

ÉTUDE DE LA VARIATION DANS LE PARLER DES JBALA (NORD OUEST DU MAROC)

LEILA MESSAOUDI¹

Résumé

Cette communication portera sur la variation. Le cadre théorique choisi est celui de l'approche variationniste.

Dans un premier temps, nous tenterons de dégager les traits phonétiques particuliers au Parler des Jbala (PJ).

Dans un second temps, nous présenterons les variables sociolinguistiques construites à partir de corpus et d'enquêtes.

Dans un troisième temps, nous présenterons une analyse relative aux tendances sous-jacentes de la *norme implicite* du parler. Cette analyse sera dégagée de phénomènes, comme l'hyper correctionn ou la stigmatisation, enregistrés chez des locuteurs lors de l'enquête et qui indiquent la direction que semble prendre la norme dialectale.

On distingue généralement entre la variation linguistique due à des facteurs internes (Labov, 1994) et la variation linguistique corrélée à des facteurs sociaux (V. les 6 paramètres retenus par Labov (1972)). La première s'appuie sur des faits exclusivement linguistiques. La seconde retient les phénomènes linguistiques dégagées au cours de l'étude interne et, en les reliant à des variables indépendantes (telles que le sexe, l'origine géographique, le statut social, la catégorie socio-professionnelle, le niveau d'instruction, etc.), tente de construire les variables sociolinguistiques.

L'étude linguistique interne est un préalable à l'approche sociolinguistique. On ne le répétera jamais suffisamment vu l'éclatement que connaît cette discipline dans laquelle viennent se ranger des études qui, loin de reposer sur des phénomènes linguistiques, se réfèrent à des attitudes et à des représentations qui relèvent plus de la sociologie que de la sociolinguistique à proprement parler.

Pour identifier cette variation, il convient d'adopter une démarche à deux phases :

1^o phase : l'approche linguistique interne

2^o phase : l'approche sociolinguistique et la construction des variables.

Avant d'aborder la question de la variation dans le parler des Jbala (désormais PJ), nous allons commencer par une brève présentation de ce parler.

Brève présentation du parler des Jbala

Dans quel espace est-il utilisé ? La réponse sera : il est utilisé dans la région des Jbala. Comment délimiter cette région ? Parmi les éléments de délimitation, est avancé généralement même par des géographes - celui du parler spécifique à ces populations.

¹Université Ibn Tofail. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Kénitra (Maroc).

Ceci ne nous permet pas d'avancer dans cet essai de présentation puisque l'espace se définit par le parler et le parler renvoie aux locuteurs qui occupent cet espace. Tautologie évidente et pour tenter d'en sortir, nous allons nous référer aux historiens et aux géographes dont les efforts ont contribué à cerner cette zone qui s'étend de la pointe de la péninsule tangitane aux sources du Ouargha et occupe la majeure partie de la chaîne montagneuse du Rif Occidental. En effet, comme l'indique le nom arabe, littéralement « habitants des montagnes », l'espace des Jbala réfère aux montagnes du nord-ouest du Maroc et n'englobe ni les plaines ni les plateaux atlantiques. Il s'agirait donc d'un géolecte se définissant en premier lieu par la situation géographique.

Par variation, nous entendons celle régionale qui caractérise ce parler et permet de le faire reconnaître par les locuteurs de l'Arabe Dialectal Marocain des autres régions du Maroc.

1. L'approche linguistique interne : traits particuliers au PJ

Cette approche ne sera pas exhaustive d'autant que nous en avons déjà abordé les aspects phonologiques dans un précédent travail (Messaoudi, *Systèmes et savoirs paysans*, 1993, sous presse).

Nous privilégierons les traits phonétiques. Ces derniers semblent plus importants que les particularismes morphologiques ou lexicaux. Ils font souvent l'objet de stigmatisation de locuteurs non originaires des Jbala.

Pour repérer ces traits, dans un premier temps, nous avons procédé à des enregistrements lors d'une sortie de terrain à Béni-Gorfet (dorénavant BG) et nous les avons fait écouter à d'autres locuteurs de Rabat (R), de Salé (S) et de Fès (F).

Dans un deuxième temps, nous avons comparé les données avec des corpus recueillis par des étudiants à Ouezzane, à Chaouen, à Sidi Redouane.

Le PJ se caractérise par des traits spécifiques qui le distinguent du reste de l'arabe dialectal marocain.

Sur le plan consonantique, les traits relevés sont : l'affrication, le spirantisme, le voisement et le dévoisement. Sur le plan vocalique, la diphtongaison et la réalisation de voyelles pleines.

1.1. L'affrication

Ce phénomène est noté en particulier par la présence des affriquées /ǧ/ et /č/ dans le PJ.

Une consonne affriquée est un segment complexe qui est le produit de deux modes d'articulation. C'est une consonne qui se caractérise phonétiquement par une occlusion au début de son émission et par un relâchement lors de son achèvement : « Il s'agit donc d'une articulation complexe qui, débutant comme une occlusive, s'achève comme une fricative, au même point d'articulation. On ne doit cependant pas la considérer comme une succession de deux articulations occlusive + fricative, mais comme une unité articulatoire dont les deux temps principaux, la mise en place des organes au niveau de l'articulation, s'effectuent sur des modes différents. » (J.M.C. Thomas, L. Bouquiaux, F. Cloarec Heiss, 1976, p.70).

Le segment /ǧ/ [ǧ]

Dans un précédent travail (Messaoudi, 1996), nous avons traité exclusivement de ce segment et de son statut dans le parler. A cette occasion, nous avons réfuté les hypothèses émises par nos prédécesseurs quant à son apparition exclusivement en position de gémiation de la fricative j dans les schèmes à géménées.

Nous ne reprendrons pas ici les arguments que nous avons avancés, nous nous

contenterons de rappeler que /ǰ/ a un statut phonologique dans le PJ et qu'il correspond à la fricative /ʒ/ de l'ADM. Autrement dit, on peut prédire l'apparition de /ǰ/ en PJ là où J apparaît en ADM. Toutefois, cette affirmation est à nuancer.

Nous avons constaté aussi que son apparition se faisait le plus fréquemment en attaque de syllabe et que sa position en coda était beaucoup moins fréquente. En réalité, cela dépend étroitement des parlers examinés. Par exemple, dans les parlers ghzaouiens (F. Azzouzi, 1995), une liste de mots contiennent l'affriquée en coda. Ce sont :

données en PJ	données en ADM
<i>ǰāmaʃ</i> « mosquée »	<i>ʒāmaʃ</i>
<i>ǰīkda</i> « peau »	<i>ʒālda</i>
<i>ǰnu</i> « chiot »	<i>ʒnu</i>
<i>maǰʒa</i> « lac »	<i>məʒʒa</i>
<i>maǰǰal</i> « faucille »	<i>mənʒǰəl</i>
<i>sfaǰǰal</i> « coings »	<i>sfaʒʒəl</i>
<i>hǰil</i> « perdrix »	<i>hjaʃ</i>
<i>rāǰil</i> « homme »	<i>rāʒəl</i>
<i>zāwǰǰ</i> « moineau »	<i>zawʒ</i>

Le segment /č/ [tš]

Ce segment dont la fréquence est moindre par rapport à son corollaire sonore, a été relevé dans les données suivantes :

données en PJ	données en ADM
<i>činkla</i> « vieille savate »	<i>tənka</i>
<i>čarbīl</i> « babouche »	<i>šərbil</i>
<i>čarčūr</i> « cascade »	<i>šəʒšūr</i>
<i>čīki</i> « coquetterie »	<i>šīki</i>
<i>čuft</i> « j'ai vu »	<i>šəft</i>
<i>qarčāl</i> « arde »	<i>qəʒšāl</i>

Il est à noter que le correspondant en ADM le plus fréquent est /š/. Seul le premier exemple semble avoir pour correspondant /t/.

1.2. Le spirantisme

Ce phénomène s'observe par l'apparition systématique des spirantes /d/, /t/, /ç/ en substitution aux occlusives correspondantes (qui ont donc le même point d'articulation) de l'ADM. Il s'agit de : /d/, /t/, /k/.

Phonétiquement, une consonne spirante, à la différence de la fricative, requiert pour sa réalisation une tension moindre et presque nulle, une position molle et plate comme au repos de la langue et un rétrécissement moins accentué du chenal expiratoire. Le son ainsi produit ne résulte pas d'une friction mais d'une résonance de l'air au point d'articulation. Les spirantes « correspondent souvent à des articulations d'occlusives relâchées » (J.M.C. Thomas, L. Bouquiaux, F. Cloarec Heiss, 1976, p. 39 sq.).

Le tableau suivant montre bien l'aspect systématique de ces substitutions :

données en PJ	en ADM
/d/	/d/
<i>dwa</i> « médicament »	<i>dwa</i>
<i>dwaqq</i> « frappe »	<i>dwaqq</i>
<i>dabbar</i> « débrouille »	<i>dabbār</i>
<i>draṣ</i> « bras »	<i>draṣ</i>
<i>dūra</i> « maïs »	<i>dū</i>
<i>mnādem</i> « personne »	<i>bnādām</i>
<i>qandīl</i> « lampe »	<i>qandīl</i>
<i>mdīna</i> « ville »	<i>mdīna</i>
<i>hāda</i> « cela »	<i>hāda</i>
<i>ṣbīd</i> « esclaves »	<i>ṣbīd</i>
<i>bṣīd</i> « loin »	<i>bṣīd</i>
/t/	/t/
<i>tawr</i> « taureau »	<i>tūr</i>
<i>xāṭim</i> « bague »	<i>xātām</i>
<i>ḥart</i> « culture »	<i>ḥart</i>
/ç/	/k/
<i>çul</i> « mange »	<i>kūl</i>
<i>çun</i> « sois »	<i>kūn</i>
<i>bāçūr</i> « figue »	<i>bākūr</i>
<i>beçri</i> « têt »	<i>bākri</i>
<i>šriç</i> « associé »	<i>šrīk</i>

1.3. Le voisement

Une comparaison de données interdialectales fait constater le voisement de certains segments qui assument un rôle morphologique. Il s'agit de *t-*, modalité préverbale, de la 2^e personne ou de la 3^e personne de l'inaccompli. Ex. :

données en PJ	données en ADM
<i>dqayyel</i> « tu /elle passe(s) la journée »	<i>tqayyāl</i>
<i>dahrab</i> « tu/elle fuis/t »	<i>tāhrāb</i>
<i>dbāt</i> « tu /elle passe(s) la nuit »	<i>tbāt</i>
<i>damši</i> « tu/elle pars/t »	<i>tāmši</i>
<i>dālqa</i> « tu/ele trouve(s) »	<i>tālqa</i>
<i>daṣallam</i> « tu/elle apprend(s) »	<i>tāṣallām</i>
<i>dacmal</i> « tu /elle fais /t »	<i>tāṣmāl</i>

Le voisement ne semble affecter que ce segment à rôle morphologique. Lorsqu'il n'assume pas ce rôle, il se réalise, sous la forme sourde /t/ comme dans l'ADM et le plus souvent sous la forme spirante /t/.

1.4 Le dévoisement

Le phénomène du dévoisement affecte systématiquement le segment dental,

plus souvent sous la forme spirante /ʃ/.

1.4 Le dévoisement

Le phénomène du dévoisement affecte systématiquement le segment dental, occlusif et emphatique /d/ de l'ADM. L'on a ainsi dans le PJ: /d/ > /ʃ/.

Voici quelques données :

données en PJ	données en ADM
<i>ʃahr</i> « dos »	<i>dəhr</i>
<i>yaʃħak</i> « il rit »	<i>yəḏħək</i>
<i>mrīʃa</i> « malade »	<i>mrīda</i>
<i>byaʃ</i> « blanc »	<i>byəḏ</i>
<i>beyʃ</i> « oeuf »	<i>bīḏ</i>

Au vu de ces exemples, on peut noter le dévoisement systématique de /d/ quelle que soit sa position.

1.5. La diphtongaison

On parle de diphtongues lorsqu'on perçoit deux timbres vocaliques différents au commencement et à la fin de l'émission (idem, p.80). On distingue deux types de diphtongues dans le PJ : les fermantes antérieures et les fermantes postérieures.

données en PJ	données en ADM
<i>xayr</i> « bien »	<i>xīr</i>
<i>ḏayf</i> « invité »	<i>dīf</i>
<i>ʃayr</i> « oiseau »	<i>ʃīr</i>
<i>ʃayn</i> « oeil »	<i>ʃīn</i>
<i>bayn</i> « entre »	<i>bīn</i>
<i>ʃeyfeʃ</i> « envoie »	<i>ʃīfəʃ</i>
<i>meyda</i> « table »	<i>mīda</i>
<i>xawf</i> « peur »	<i>xūf</i>
<i>ʃawt</i> « voix »	<i>ʃūt</i>
<i>tawr</i> « taureau »	<i>tūr</i>
<i>ʃawba</i> « rat »	<i>ʃūba</i>

Les diphtongues fermantes antérieures /ay/ et /ey/ du PJ ont pour correspondants en ADM la voyelle antérieure fermée, d'aperture minimale /ī/. En revanche, les diphtongues fermantes postérieures /aw/ et /ow/ ont pour correspondant la voyelle postérieure /u/.

1.6. Les voyelles pleines

Le PJ se caractérise par des voyelles pleines (hautes)² : /a/, /u/ et /i/. Généralement, là où l'ADM use d'un schwa, le PJ garde la voyelle pleine.

Voici quelques données :

²Il est à noter que nous employons ici « voyelles pleines » avec le sens de voyelles hautes. Il ne faudrait pas confondre avec les « full vowels » employés par des chercheurs anglo-saxons.

<i>māʕza</i> « chèvre »	<i>māʕza</i>
<i>ṭabṣīl</i> « assiette »	<i>ṭabṣīl</i>
<i>qaṣbūr / quṣbūr</i> « coriandre »	<i>qaṣbūr</i>
<i>baṣla</i> « oignon »	<i>baṣla</i>
<i>maqla</i> « poêle »	<i>maqla</i>
(l) <i>bard</i> «(le) froid »	<i>bārd</i>
(l) <i>cīnab</i> « (le) raisin »	(l) <i>cīnāb</i>
<i>xtak</i> « sœur (à toi) »	<i>xtāk</i>
<i>rāsak</i> « tête (à toi) »	<i>rāsāk</i>
<i>sulla</i> « corbeille »	<i>sālla</i>
<i>qaffa</i> « panier »	<i>qāffa</i>
<i>ṣubbāt</i> « savate »	<i>ṣabbāt</i>
(l) <i>qitt</i> « chat »	(l) <i>qātt</i>
<i>bārid</i> « froid »	<i>bārād</i>
(l) <i>malṣib</i> « (le) terrain »	(l) <i>mālṣāb</i>
(l) <i>magrib</i> « la quatrième prière de la journée »	(l) <i>māgrāb</i>

2. L'approche sociolinguistique et la construction des variables

Après avoir adopté la démarche purement linguistique, nous allons ci-après présenter une démarche méthodologique et programmatique qui pourrait servir de perspectives de recherches dans le domaine de la sociolinguistique appliquée.

Nous proposerons une démarche programmatique selon les étapes suivantes :

- problématique
- définition l'échantillon
- recueil des données
- construction de la variable: facteurs linguistiques et facteurs sociaux
- analyse.

2.1. La problématique

C'est l'identification du problème à étudier et le choix de la question à aborder. C'est la phase préliminaire de la construction de l'objet d'étude. Ex. la variation phonétique dans les parlers des Jbala au Maroc.

2.2. Définition de l'échantillon

La représentativité est un critère important mais ce sont les paramètres précis qui permettront de définir un échantillon considéré comme fiable pour la poursuite de l'étude. Les paramètres retenus pour les personnes ressources sont : l'âge(A), le sexe(S), le niveau d'instruction (N.I), le lieu de résidence (LR), l'origine géographique (OG), profession (P). Ils sont présentés ci-dessous:

Tableau 1: les personnes ressources

A	S	N.I.	L.R.	O.G.	P
L1 - 75 ans	M	ana.	Béni Gorfet	BG	artisan
L2 - 60 ans	F	ana.	BG	BG	FF
L3 - 70 ans	F	ana.	BG	BG	FF
L4 - 30 ans	M	é. cor.	BG	BG	artisan

L5 - 30 ans	F	ana.	BG	BG	FF
L6 - 19 ans	F	ana.	Ouezzane	Mokrisset	artisan
L7 - 16 ans	F	ana.	Ouezzane	Chaouen	FF
L8 - 18 ans	F	ana.	BG	BG	néant
L9 - 20 ans	F	ana.	BG	BG	néant
L10 - 10 ans	F	ana.	BG	BG	néant
L11 - 10 ans	F	ana.	Ouezzane	S. Redouane	néant
L12 - 65 ans	F	é. cor.	Ouezzane	Ouezzane	néant
L13 - 46 ans	F	ana.	Ouezzane	Mokrisset	néant
L14 - 40 ans	M	bac.	Ouezzane	Ouezzane	néant
L15 - 60 ans	F	ana.	Ouezzane	Ouezzane	néant
L16 - 70 ans	F	ana.	Ouezzane	Ouezzane	néant t
L17 - 68 ans	M	é. cor.	S. Redouane	S. Redouane	artisan
L18 - 72 ans	M	é. cor.	Mokrisset	Mokrisset	com.
L19 - 23ans	F	lic.	Ouezzane	S. Redouane	étud.
L20 - 23 ans	F	lic.	Ouezzane	Chaouen	inst it.
L21 - 20 ans	M	lic.	Larache	Larache	étud.
L22 - 25 ans	F	lic.	Chaouen	Chaouen	étud.

2.3. Recueil des données

L'enregistrement sur magnétophone a été effectué au vu et au su des enquêtés après leur avoir expliqué le but de l'opération (préserver un patrimoine linguistique et culturel comme les contes, les devinettes, les légendes de création du village ou des villages voisins... etc.) Il est vrai que les réticences et timidités des gens font que les enregistrements ne peuvent être obtenus facilement. A Béni Gorfet, c'est lors d'un second séjour que les entretiens ont pu se faire de manière « presque » détendue. Les entretiens étaient semi-directifs. Parfois des fragments de conversation libre ont été saisis au vol mais les superpositions de voix rendaient l'utilisation de ces matériaux difficilement utilisables.

2.4. Construction de la variable

A partir de l'observation participante et des enregistrements retenus, certaines variables ont été retenues avec l'hypothèse qu'elles sont spécifiques à ces parlers.

Notons que « le mot « variable » a (...) une histoire ambiguë. Issu de la mathématique et de la physique théorique, il a pris, dans les sciences sociales un sens de plus en plus large et l'usage s'est peu à peu établi de comprendre dans le concept de variable le résultat de la partition d'ensembles d'objets selon un ou plusieurs critères spécifiques : sexe, niveau de qualification, âge sont des exemples de variables » (R. Boudon, 1984, p. 49). J. C. Combessie signale l'importance des variables « contextuelles » qui prennent en compte le milieu presque toujours, le milieu géographique (1996, p. 72). Nous nous référons sur le plan technique à la méthodologie préconisée par W. Labov. Le choix des variables a été guidé par les critères énoncés par Labov (1976, p. 53). Ainsi, les éléments qui peuvent être considérés comme des variables, doivent être caractérisés par :

- 1) La fréquence de leur apparition - même dans des conversations courtes.

2) Leur appartenance à la structure i.e. ils sont intégrés à l'ensemble des unités fonctionnelles.

3) Leur distribution stratifiée i.e. selon les catégories sociales.

Pour ce qui est de la catégorie sociale, nous nous écarterons de la classification de Labov qui a retenu 6 classes en s'appuyant sur le revenu économique. Ce genre d'études n'a pas à notre connaissance, été entrepris de façon systématique pour le Maroc. A la question de savoir quel est le nombre de catégories socio-économiques au Maroc, la réponse exigerait des indices statistiques précis. Signalons toutefois que, notre hypothèse est que la variation sociolinguistique au Maroc est plutôt liée au critère spatial. La variation permet d'identifier, de prime abord, un locuteur comme appartenant à une région. Son parler pourrait être rangé dans une grille trichotomique à trois entrées: rural/urbain/citadin (cf. Messaoudi, « De la pertinence des concepts « rural / citadin » dans une approche sociolinguistique », à paraître).

Nous nous inspirerons de la méthodologie prônée par W. Labov pour construire les variables, même si elle a été conçue initialement pour des enquêtes à large échelle. Nous espérons que nous pourrions, un jour, mobiliser les moyens techniques nécessaires pour procéder à de telles enquêtes. En attendant, nous avons travaillé à partir d'échantillons.

La question qui se pose est la suivante : parmi les segments présentés dans l'étude interne lequel ou lesquels pourrions nous retenir comme étant des variables significatives pour caractériser ce parler par rapport aux autres ? Il s'agit de l'étape cruciale de la construction de la variable.

L'hypothèse que nous avançons est que le trait de l'affrication est saillant dans ce parler et l'on gagnerait à le retenir comme moyen identificatoire. Mais lequel des deux segments retenir ? Le sourd ou le sonore ? Dans l'essai d'application ci-dessous, nous allons tenter d'apporter quelques éléments de réponse.

2.5. Un essai d'application : le phénomène de l'affrication

Nous avons vu que deux segments sont dotés de ce trait : l'affriquée prépalatale sonore /ǰ/ et sourde /ʒ/. On peut constater que l'affriquée prépalatale sourde /ʒ/ se réalise seulement dans quelques mots et ne se substitue pas automatiquement à la fricative, prépalatale, chuintante, sourde /ʃ/ de l'ADM. Elle peut aussi se substituer à l'occlusive dentale /t/ dans certains cas. A la différence du parler rifain (berbère), elle ne correspond pas à l'occlusive /k/. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un segment en fluctuation. Fluctuation qui est en relation avec les deux autres segments qui existent par ailleurs dans le PJ : /t/ et /ʃ/.

Vu sa faible fréquence et l'irrégularité de ses occurrences, nous ne l'avons pas retenu comme variable sociolinguistique.

En revanche, l'affriquée prépalatale sonore /ǰ/ est une variable sociolinguistique spécifique aux parlers du Nord-Ouest comme nous allons le démontrer plus loin.

2.5.1. La variable /ǰ/

Facteurs linguistiques. L'étude porte dans ce volet sur la prédictibilité ou non de ce segment lors de l'étude interne. Les résultats sur cette question ont été publiés dans (Messaoudi, 1997).

Facteurs sociaux. Ce sont les variables indépendantes : âge, sexe, niveau d'instruction, lieu de résidence, origine géographique et profession.

Réalisation de /ǰ/ ou /ʒ/ et classement par âge :

A	S	N.I.	L.R.	O.G.	/ʒ/	/z/	P
70 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	FF
70 ans	F	ana.	Ouezzane	Ouezzane	+	+	néant
68 ans	M	é. cor.	S. Redouane	S. Redouane	+	-	artisan
65 ans	F	é. cor.	Ouezzane	Ouezzane	+	+	néant
60 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	FF
60 ans	F	ana.	Ouezzane	Ouezzane	+	-	néant
46 ans	F	ana.	Ouezzane	Mokrisset	+	-	néant
40 ans	M	bac.	Ouezzane	Ouezzane	+	+	néant
30 ans	M	é. cor.	BG	BG	+	-	artisan
30 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	FF
25 ans	F	lic.	Chaouen	Chaouen	+	+	étud.
23ans	F	lic.	Ouezzane	S. Redouane	+	+	étud.
23 ans	F	lic.	Ouezzane	Chaouen	+	+	instit.
20 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	néant
20 ans	M	lic.	Larache	Larache	+	+	étud.
19 ans	F	ana.	Ouezzane	Mokrisset	+	-	artisan
18 ans	F	ana.	BG	BG	+	+	néant
16 ans	F	ana.	Ouezzane	Chaouen	+	-	FF
10 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	néant
10 ans	F	ana.	Chaouen	Chaouen	+	-	néant

Réalisations de /ʒ/ et classement par pourcentage :

A	S	N.I.	L.R.	O.G.	/ʒ/	/z/	P	% /ʒ/
75 ans	M	ana.	Béni Gorfet	BG	+	-	artisan	100
72 ans	M	é. cor.	Mokrisset	Mokrisset	+	-	com.	100
70 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	FF	100
60 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	FF	100
10 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	néant	100
10 ans	F	ana.	Chaouen	Chaouen	+	-	néant	100
68 ans	M	é. cor.	S. Redouane	S. Redouane	+	+	artisan	75
65 ans	F	é. cor.	Ouezzane	Ouezzane	+	+	néant	75
46 ans	F	ana.	Ouezzane	Mokrisset	+	+	néant	75
30 ans	F	ana.	BG	BG	+	+	FF	75
20 ans	F	ana.	BG	BG	+	-	néant	75
19 ans	F	ana.	Ouezzane	Mokrisset	+	+	artisan	75
18 ans	F	ana.	BG	BG	+	+	néant	75
70 ans	F	ana.	Ouezzane	Ouezzane	+	+	néant	50
60 ans	F	ana.	Ouezzane	Ouezzane	+	+	néant	50

30 ans	M	é. cor.	BG	BG	+	+	artisan	50
16 ans	F	ana.	Ouezzane	Chaouen	+	+	FF	50
40 ans	M	bac.	Ouezzane	Ouezzane	+	+	néant	25
25 ans	F	lic.	Chaouen	Chaouen	+	+	étud.	25
23ans	F	lic.	Ouezzane	S. Redouane	+	+	étud.	25
23 ans	F	lic.	Ouezzane	Chaouen	+	+	institut.	25
20 ans	M	lic.	Larache	Larache	+	+	étud	25

2.6. Analyse provisoire

L'échelonnement de l'âge ainsi que le niveau d'instruction et la profession conduisent à un certain nombre d'observations ; par exemple, les enquêtés scolarisés ont tendance à alterner affriquées et fricatives /ǧ/ et /ʒ/. En revanche, les personnes âgées et les enfants de 10 ans non scolarisés maintiennent leur réalisation. Une frange intermédiaire analphabète mais se situant entre 30 et 45 ans alternent. Pour ceux là le taux d'écoute de la radio influe sur leur parler et explique l'alternance même s'ils n'ont jamais été scolarisés. Par ailleurs, les enquêtes scolarisés stigmatisent l'usage de /ǧ/ qu'ils considèrent comme dévalorisant et en discours surveillé, ils évitent intentionnellement de le prononcer.

L'analyse permettra de mesurer le taux d'usage par âge ainsi que la valorisation ou dévalorisation de telle ou telle variable par les utilisateurs. Elle permettra en outre de détecter la direction de l'évolution d'une variable (par exemple, l'affriquée /ǧ/ est en régression par rapport à la fricative /ʒ/) et de là, la direction de la norme de facto des parlars dialectaux. La norme de jure est du côté de l'Arabe Standard (AS). L'interaction entre les deux normes de jure et de facto, cernable grâce aux stratégies d'accommodation et de compensation déployées par les locuteurs, permettra de déceler si les deux normes s'orientent dans la même direction; par exemple, pour la variable /ǧ/, l'on peut s'attendre que ce soit la réalisation fricative qui finisse par supplanter la réalisation affriquée. La fricative appartient à la norme de l'AS et donc l'orientation de la norme de facto pour ce cas précis va dans le même sens que la norme de jure.

BIBLIOGRAPHIE

- AZZOUZI, F. (1995); *Le parler ghzaouien (pays Jbala). Approche sociolinguistique*. Mémoire de licence es-lettres.
- COMBESSIE, J.C. (1996); *La méthode en sociologie*. Paris.
- LABOV, W. (1972); *Sociolinguistic patterns*. Pennsylvania, University of Pennsylvania Press (traduit en français: (1976) Sociolinguistique, Paris, Minuit).
- LABOV W. (1994); *Principles of linguistic change*. Cambridge, Blackwell.
- MESSAOUZI, L. (1996); « Note sur l'affriquée [dj] dans le parler jbala (Nord du Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí, Zaragoza*
- THOMAS, J.M.C., BOUQUIAUX, L., CLOAREC HEISS, F. (1976); *Initiation à la phonétique*. Paris, PUF.